

20-52

48/3

B 1345

Stu de
Amou...

ISIDORE DE SÉVILLE

ET LE PATOIS DU BAS-LIMOUSIN *



Au vii^e siècle vivait en Espagne un Evêque canonisé plus tard ; c'était Isidore de Séville (*Isidorus hispaniensis episcopus*). — Comme à bien d'autres, il lui passa par la tête de faire une encyclopédie ; Pline avait eu cette prétention et les derniers nous les trouvons avec Diderot et D'Alembert. — La prétention de tous ces savants est de tout expliquer, manie d'encyclopédistes. Il faut arriver à notre xix^e siècle pour avoir le courage de confesser qu'on ne sait absolument rien. *Jurare in verbo magistri*, c'est un moyen commode ; Pline jurait par les Grecs, Isidore de Séville jurait par Pline, dont il a religieusement gardé le style, au temps où le latin d'office, le latin du *Corpus Juris* envahissait les protocoles des notaires et les procès-verbaux des assemblées civiles et ecclésiastiques ; langue à part qui devait se fixer et rester presque sans changements jusqu'à la fin du xv^e siècle, mais s'était tellement modifiée pendant le xvi^e que François I^{er} n'eût pas grand peine à obtenir que les actes fussent rédigés en langage vulgaire. Déjà, au xv^e siècle, beaucoup de mots patois et français avaient pris la place des anciens vocables conservés depuis si

* Communication de M. O. Lacombe, séance du 5 mai 1880, t. II, p. 210.

longtemps et qui avaient perdu leur signification primitive.

J'ai expliqué autre part comment une collection de projets d'actes de cette époque (xv^e siècle) était restée aux Archives de la Corrèze ; j'en ai tiré un glossaire assez volumineux que je me propose de publier. Les mots patois y remplacent souvent les mots latins ou latinisés imposés par les formules ou les lexiques. — On avait plutôt fait d'écrire *Peyrier* ou *Peyriarius* que *Latomus*, *Truelh* que *Praelum*.

Le culte avait apporté avec lui une certaine quantité de mots grecs qui s'étaient augmentés d'autres mots grecs venus avec les livres de Constantinople ainsi *Clericus* (clerc) de KLÉROS. — *Burcerius* (corroyeur) de BURSA. — *Ceda* ou *Cedula* (papiers ou billets) de SCHEDION, etc.

La guerre et surtout le régime féodal avait introduit des mots germaniques tels que Burg, Dague, Brun, Garde (Ward), etc. Beffroy, Echevin, Seneschal, Mainbourde (Münd Bürde) Caution verbale, etc. : on en était quitte pour y ajouter des terminaisons latines afin de pouvoir les décliner ; plus tard on mit à la place un mot patois ou français connu de tous. Il était resté dans le patois une foule de mots antérieurs à la conquête romaine, ils s'étaient conservés parce que l'oreille accepte difficilement les langues pour lesquelles elle n'a pas été façonnée.

Ces mots se substituaient au latin ou au germanique chaque fois que l'occasion s'en présentait, rarement ils coexistaient comme Vitrac et Tourd (grive) l'un gaulois *Gwitrak*, l'autre latin *Turdus*.

I

On trouve dans le dictionnaire de l'abbé Ladvocat, imprimé à Paris, chez Didot en 1755, une très courte notice sur notre auteur. « Saint Isidore de Séville

naquit à Carthagène en Espagne de Sévérien, gouverneur de cette ville, et fût élevé par son frère Léandre, évêque de Séville, auquel il succéda en 601, il fût pendant trente-cinq ans l'oracle de toute l'Espagne et mourut le 4 avril 636. On a de lui vingt livres des origines, une chronique, des commentaires sur les livres historiques de l'ancien testament et d'autres ouvrages, dont la meilleure édition est celle de Paris 1602. » Bouillet n'a fait que raccourcir cette notice.

L'édition que j'ai sous les yeux fait partie d'un recueil intitulé *Autores linguæ latinæ in unum redacti corpus*. La première page manque mais la dédicace est de 1585. On y trouve, outre les origines ou étymologies d'Isidore, Varron, Flacus, Festus, Nonius Marcellus, etc., et un *index* très complet qui m'a rendu de grands services pour l'étude des langues aryas comparées.

Voici l'intitulé du traité qui nous occupe :

ISIDORIS HISPALENSIS EPISCOPI *originum sive Etymologiarum libri viginti ex Antiquitate eruti*.

Suit la table des vingt chapitres, chacun est partagé en un grand nombre de divisions (la première en 33 et la dernière 26). — Nous rencontrons successivement : la grammaire, la rhétorique, la dialectique, la mathématique, la théologie (plus de 200 pages) ; famille, étymologie, l'homme, les animaux sauvages, le monde (physique et météorologie), géographie, les lieux (architecture, etc.), métaux, poids et mesures, agriculture, art militaire et jeux, navigation, instruments de métiers, etc.

C'est un recueil de notes prises dans tous les auteurs sacrés et profanes.

Il s'appelait, nous l'avons dit, Isidore, et son frère Léandre, le père, Sévérien, a bien un nom romain, mais les fils devaient être grecs par la famille de leur mère, Isidore (ISODOROS égale générosité) ne manque jamais de vous citer un mot correspondant très peu au

latin, uniquement pour vous faire connaître qu'il était un peu *bilinguis*.

Comme je l'ai dit en commençant, c'est à Pline l'ancien qu'il a le plus emprunté ; mais où il est original, c'est quand, victime de son système de tout expliquer, il veut absolument que les mots qui se ressemblent aient la même origine ; en voici quelques exemples des plus ineptes :

Beatus dictus quasi *benè auctus*, ab habendo quod velit et nihil patiendo quod nolit.

Celsus a cœlo dicitur quasi cœlestis.

Castus, primo a *castratione* nuncupatus.

Gloriosus, à *Laureâ* dicitur quæ datur victoriis.

Prudens quasi Porro videns.

Testes dicti quod testamento adhiberi solent.

Il y en a comme vingt colonnes ; ce n'est pas pour cela que j'ai recours à cet ouvrage, non plus pour les nombreuses explications astronomiques, pharmaceutiques ou même physiologistes qui remplissent tout ce volume.

II

Je n'ai pas trouvé dans ce livre ce que j'en attendais au point de vue de la formation des patois ; quelques philologues en avaient tiré des citations pour les origines du français. Je ne me doutais pas que c'était simplement un érudit, un *dilletante* de la langue latine, le prédécesseur de tant de modernes, un quidam latinisateur, comme dit Rabelais ; il écrit comme tous les régents nourris de *conciones* ; sous ce rapport, il n'y a rien à glaner, mais en revanche nous pouvons nous faire une idée de la transformation des langues néo-latines et surtout des changements phoniques subis par les mots romains passant de leur sol natal dans des milieux nouveaux, forcés de se plier à la langue et à l'oreille des peuples Ibères, Celtes ou Germains.

Un recteur breton disait que dans sa paroisse on n'employait pas plus de 300 mots ; dans notre patois primitif le nombre des vocables est aussi fort restreint et sur les vingt chapitres d'Isidore de Séville il y en a plus de la moitié se rapportant à des idées ou à des spéculations bien loin des habitudes anciennes. Qu'ont en effet de commun avec un peuple comme le nôtre, vivant de son travail, n'ayant jamais rien appris, ne sortant des villages que par la nécessité du service militaire, les chapitres sur l'éducation, la grammaire, la rhétorique, les mathématiques, la navigation, etc. ? Mais il n'en est pas ainsi de la médecine, du droit, de la religion, de la famille, des animaux sauvages ou domestiques, des constructions rurales, des poids et mesures, de l'agriculture et de l'horticulture, des industries rurales.

Aussi dans ces chapitres avons nous trouvé un très grand nombre de mots plus ou moins déformés par nos ancêtres mais qui nous rendent compte des idées qu'ils attachaient aux vocables nouveaux qui venaient remplacer leur langage primitif, barbare pour la forme, et encore faut-il faire des réserves, car ils ont conservé sans altération des mots rapportés de l'Inde.

Il s'agit maintenant de comparer le latin d'Isidore avec le patois, non pas comme style, il n'y a pas la moindre analogie, mais comme idées et formes.

En prenant le mot ils se sont fait expliquer la signification de cette nouvelle manière d'être compris, et si l'Evêque de Séville en a cru Pline sur parole, lui-même et ses successeurs ont été regardés comme des oracles jusqu'au siècle dernier ; les idées sont entrées avec les mots et ne s'en sont plus séparées.

EXEMPLES

MALADIES et REMÈDES : Nos humeurs se rapportent aux quatre éléments, *Phlegma* à l'eau, d'où le français Flegme, en patois Flemme dans le sens de Paresse. — *Pleuritis*, *Puresi*. — *Carbonculus*, *Tsarbou*. — *Raucus*, *Raoutse*. —

Tussis, Touï. — *Diarrhea, Diareïo.* — *Erysipelus, Resiper.*
— *Prurire, Prure.* — *Verruca, Verrudzo.* — *Ordeolus,*
Ordzol. — *Theriaca, Teriaclo.* — *Unguenta, Oungent.* —
Biliosus, Bilioua. — *Mutus, Mud.* — *Malum, Mal.* — *Mor-*
ribondus, Mouribond.

FAMILLE : *Nepotis, Nebout.* — *Avunculus, Ouncle.* — *Ma-*
tertera, Morastro.

PARTIES DU CORPS : *Palatium, Polai.* — *Collum, Cor.* —
Cubitus, Couïde. — *Palma, Paoumo.* — *Pellis, Pel.* —
Corium, Cuer. — *Medulla, Meouilla.* — *Scapula, Espanlo.*
— *Genua, Dzonours.* — *Cor, Cor.* — *Venter, Veintre.*

ANIMAUX : *Aries, Oret.* — *Capra, Tsabro.* — *Leporem,*
Lebro. — *Verres, Verrat.* — *Bovem, Beou.* — *Vitulus, Veder.*
— *Caballus, Tsoval.* — *Mula, Mulo.* — *Burdo, Bordot.* —
Furo, Furet. — *Rana, Rano.* — *Gallus, Dzal.* — *Perdix,*
Perdrix. — *Pupam, Puput.* — *Merula, Merle.* — *Carduelis,*
Cardi.

DIVERS : *Nubes, Niou.* — *Platea, Place.* — *Macellus,*
Mazel. — *Solarium, Soular.* — *Armarium, Eimari,* —
Furnum, Four. — *Cardinaria, Tsorniero.* — *Villa, Vialle.* —
Seges, Sedzo. — *Uncia, Ounço.* — *Digitale, Dedal.* — *Strata,*
Extrado. — *Leucas (mot gaulois latinisé) Legas.* — *Papaver,*
Pobot. — *Hortus, Hort.* — *Pastinacium, Pastenadzo.* —
Rapa, Rabo. — *Raphanum, Raffe.* — *Cepa, Cebo.* — *Beta,*
Bledo. — *Cucumis, Coucoumbre.* — *Funda, Froundo.* — *Car-*
pentarius, Tsorpenier. — *Mappa, Nappo.* — *Cortina,*
Courtine. — *Stupa, Istoupo.* — *Tela, Tialo.* — *Fusum, Fus.*
— *Filum, Fial.* — *Catenas, Tsodenas.* — *Socas, Socas.* —
Corrigas, Courredzas. — *Satur, Sodoul.* — *Merenda, Me-*
rende. — *Panis, Po.* — *Crusta, Crousto.* — *Crudum, Crud.*
— *Salsum, Saousse.* — *Sebum, Sei.* — *Viscum, Gui.* —
Spuma, Iscumo. — *Jus, Dzu.* — *Aguas, Aïguo.* — *Vinum,*
Vi. — *Coclear, Culier.* — *Situla, Silio.* — *Olla, Oulo.* —
Arca, Artso. — *Laterna, Lonterno.* — *Basterna, Basto.* —
Sarculum, Sorcelo. — *Pala, Palo.* — *Prelum, Trel.* — *Rota,*
Rodo. — *Capistrum, Tsobistre.* — *Cingula, Cinglo.*

J'ai réussi à comparer à peu près 600 mots, tirés des chapitres dont j'ai donné la nomenclature, reste maintenant la transformation des lettres — on disait au-

trefois corruption — mais il faudrait les suivre toutes. Du reste, les règles appliquées par M. Brachet, dans son *Dictionnaire étymologique de la langue française* conviennent surtout aux patois.

Je crois avoir tiré de cet ouvrage, du temps du roi Dagobert, tout le parti possible, mais j'espérais mieux de cette comparaison.

O. LACOMBE.